

David Garcia (2008)
La face cachée de L'Équipe
Paris, Danger public, 547 p.

David Garcia offre, dans *La face cachée de L'Équipe*, un regard éclairant sur le seul quotidien sportif français, très lu et pourtant peu étudié. L'ancien étudiant du CFJ a investigué durant deux ans avec comme objectif de mettre en lumière le fonctionnement du journal de référence des passionnés du sport ; une enquête qui comble ainsi un manque certain des études sur le journalisme de sport. Pour ce faire, il propose de plonger le lecteur au cœur des grandes affaires de l'histoire récente de *L'Équipe* (« l'affaire Jacquet », l'ère Bernard Tapie, le dopage dans le Tour de France, etc.) et des luttes de pouvoir qui en découlent. L'objectif est de comprendre les conditions de travail des journalistes de sport et les contraintes qui peuvent influencer la production de l'information.

Le livre débute par un chapitre revisitant la création du journal et son expansion pendant la seconde moitié du 20^e siècle. Jacques Goddet lance *L'Équipe* le 28 février 1946 sur les ruines du journal *L'Auto*, qui occupe, dès sa création en 1900, une position monopolistique sur le marché de l'actualité sportive. Une position privilégiée consécutive à la disparition en 1904 du *Vélo*, premier quotidien de sport fondé en 1892. En effet, *Le Vélo* ne résiste pas à la création du Tour de France par *L'Auto* et à ses retombées en termes de notoriété. Le 17 août 1944, *L'Auto* est frappé d'indignité et dissout pour avoir poursuivi ses activités sous l'Occupation : « 50 ans après, j'éprouve encore la honte de cette part d'histoire telle que je l'ai vécue » (p. 50), reconnaît Jacques Goddet.

À la Libération, il peut compter sur le soutien du « réseau de résistants » d'Émilien Amaury qui se porte garant de la vertu patriotique de *L'Équipe*, exigence nécessaire afin de refonder un journal. David Garcia décrit avec brio, dans une approche historique, la construction et la consolidation d'un monopole sur l'actualité sportive. Il relate ainsi la vaine tentative du journal *Le Sport* en 1987 de concurrencer le géant de la presse sportive. *Le Sport* dépose le bilan quelques mois après sa création après que les dirigeants de *L'Équipe* ont joué de tous leurs pouvoirs économique et politique pour le torpiller. L'auteur y décèle une démonstration probante de la puissance du groupe Amaury, propriétaire de *L'Équipe*, dans le milieu sélectif de la presse écrite. L'actualité sportive se trouve alors définitivement aux mains du quotidien qui décide quotidiennement de sa définition au détriment du pluralisme.

Après avoir enquêté sur les multinationales en 2005, ainsi que sur les agissements de Bouygues au Turkménistan, *Le pays où Bouygues est roi* (2006), David Garcia, journaliste d'enquête indépendant, confirme avec ce nouvel

ouvrage son intérêt pour les « affaires ». La suite du livre accorde une large place à « l'affaire Jacquet » : une période de crise qui a provoqué un changement radical de ligne éditoriale au sein du journal. La victoire de l'équipe de France de football 1998 marquera la fin d'une campagne anti-Jacquet menée par les journalistes spécialisés de la rubrique football et le directeur de la rédaction Jérôme Bureau.

Le sélectionneur de l'équipe de France, bénéficiant d'un soutien populaire démesuré dans l'effervescence de l'été 1998, déclare : « *Je ne pardonnerai pas, je pardonnerai jamais [...] Je pense que j'ai en face de moi des gens irresponsables qui font du business, qui veulent vendre du papier... J'ai un peu honte de cette presse. J'ai affaire à des voyous, des malhonnêtes et des incompetents* » (p. 123). Abusant de leur droit de critique, les journalistes chargés de couvrir l'actualité de l'équipe de France ont stigmatisé l'incompétence d'Aimé Jacquet de manière outrancière, n'hésitant pas à attaquer personnellement celui qui sera décoré de la Légion d'honneur par Jacques Chirac.

David Garcia mesure avec succès le bouleversement des conduites journalistiques suite à cette affaire : il évoque explicitement un « syndrome Jacquet ». Il démontre comment s'est alors érigée « *la pensée positive permanente* » (p. 256) comme modèle de communication dominant dans la rédaction du journal. L'auteur s'attarde longuement pour faire comprendre à quel point l'affaire Jacquet a marqué le début d'une ère où le principe de précaution est une ligne de conduite à suivre : « *Ca signifie qu'on relaie de plus en plus le discours des champions et des dirigeants du sport du sport, et qu'on met de moins en moins en perspective les enjeux* » (p. 300). L'aseptisation de l'information se traduit par une modification des formats de diffusion ; on assiste par exemple à la multiplication des « questions-réponses » afin de neutraliser le discours. Cette révolution provoquée par les spécialistes du football va se répercuter sur l'ensemble des rédactions, comme pour souligner la domination absolue de ce sport. Une hégémonie qui se traduit au niveau de la surface rédactionnelle accordée, le journal se voulant pourtant fidèle à une ligne omnisports depuis sa création.

Impossible donc d'imaginer une enquête sur le quotidien sportif sans accorder une attention particulière au football. La question du rapport aux sources, qui occupe une place importante dans les études de sociologie du journalisme, est évoquée à travers les liaisons entre journalistes et figures dominantes du football. L'enquête de David Garcia se conclut par une interrogation sur l'autonomie du journal vis-à-vis du groupe Amaury, propriétaire de *L'Équipe*, du *Parisien* et également organisateur du Tour de France.

Le travail rigoureux réalisé par l'auteur permet de souligner la grande proximité entre les spécialistes du sport du quotidien et l'espace social dont ils traitent. « *L'Équipe a créé le sport français [...] Historiquement, la presse sportive, L'Équipe, en tête, a lancé et organisé des épreuves sportives pour gonfler ses ventes* » (p. 39). Comment respecter les principes fondamentaux de la profession tels que la distanciation et l'esprit critique lorsque le journal qui nous emploie crée et organise les événements ? Comment un journaliste de la rubrique cycliste chargé de couvrir le Tour de France peut-il faire autrement que de perpétuer la tradition en exaltant les exploits des champions ? David Garcia se penche ici sur des questions récurrentes en sociologie du journalisme, en particulier le rapport qu'entretiennent les journalistes spécialisés avec leurs sources. « *Chantre des exploits, petits et grands, L'Équipe glorifie le champion. Figure moderne du héros mythologique. Ses plus grandes plumes ont construit la légende du sport français* » (p. 41). Le lecteur voit se dessiner au fil du livre le jeu de contraintes croisées dans lequel est pris le journaliste. Le spécialiste de l'information se voit tiraillé entre le désir de respecter les règles énoncées par la charte de déontologie de la profession et la tentation forte de se laisser aller à des analyses déifiant les sportifs.

Tout en dévoilant des illustrations concrètes de la collusion entre journalistes et sportifs adulés par le grand public qui satisferont les lecteurs friands de « *scoops* », le livre éclaire sur les deux conceptions dominantes du journaliste qui plonge la profession dans une forme de crise identitaire. À ceux qui considèrent que le journalisme sportif constitue une spécialité comme une autre où toutes les vérités sont bonnes à dire, aussi fâcheuses soient-elles, s'opposent ceux qui préfèrent rester loyaux envers le milieu sportif et qui passent sous silence leurs dérives. La nouvelle génération de journalistes considère que le traitement des affaires de dopage et de corruption fait partie intégrante du rôle du spécialiste, alors que les journalistes d'après-guerre préféreraient accompagner l'épopée sportive et véhiculer la croyance en un sport vertueux. En somme, « *les chantres de l'investigation à tous crins* » font face aux « *apôtres d'un journalisme glorifiant les exploits des champions... au risque de la connivence* » (p. 14). L'auteur souligne que « *le débat ne se réduit pas à une opposition aussi platement manichéenne* » (p. 14). En effet, les défenseurs de la thèse du déclin rappelleront que *L'Équipe* de Jacques Goddet était « *un journal de proposition, parfois de débat pour le débat* » (p. 299) tandis que *L'Équipe* du 21^e siècle se doit de fonctionner comme une entreprise bureaucratique avec des canaux de communication préétablis. Autrement dit, David Garcia suggère

implicitement que cette spécialité journalistique se caractérise par la force de la lutte générationnelle pour imposer une définition du journalisme de sport.

Les limites de l'approche de l'auteur sont à mettre en perspective avec la complexité du sujet traité. Le lecteur, trop souvent tenté par un jugement normatif sur la profession, ne pourra se permettre de tirer des conclusions tant l'évolution du journal *L'Équipe* est corrélée à la mutation sociale du sport. Les journalistes d'antan n'étaient pas pris dans un système médiatico-sportif imposant de nouvelles normes de productivité et de rentabilité intégrées par les spécialistes d'aujourd'hui. La judiciarisation des pratiques de la profession, dictée par la prise en charge des affaires de dopage par les médias généralistes, a plongé le quotidien dans une situation ambiguë qui illustre parfaitement le conflit idéologique auquel est confronté le journal : « *L'Équipe n'est pas sortie de cette ambiguïté entre une critique salutaire du dopage et la nécessité vitale pour elle d'être proche des champions* » (p. 34). Les journalistes sous la coupe de Jacques Goddet avaient opté, de leur côté, pour la deuxième solution en taisant le dopage avéré des sportifs dès les années 1950, tout en prônant une vision coubertinienne du sport.

L'auteur propose ici une enquête sur un monde qui ne lui est pas étranger : cet ouvrage peut donc être pris comme un cas d'étude des critiques des journalistes faites à des confrères sur le thème principal du rapport aux sources parfois vécu comme une contrainte par les professionnels de l'information. Dans cette perspective, ce livre peut se concevoir comme une conception d'un modèle journalistique rapprochant la morale professionnelle de la pratique quotidienne effective, faisant du rapport entre le journaliste et le milieu social un questionnement central de la réflexion sur le journalisme ■

Karim SOUANEF

Doctorant en science politique

IRISSO Paris Dauphine